



Katrin Gattinger, « Dévorer l'inconsistance », *Livraison* n°3, Rhinocéros, Strasbourg, 2004, non paginé.

[Article dans revue spécialisée à comité.](#)





Dévoré l'inconsistance

Notes à propos de *Geile Geier Geiern / Des vautours lascifs bavent* (2003), structure métallique qui associe une photographie des bombardements de Bagdad au printemps 2003, prise sur l'écran télévisuel, avec plusieurs plantes carnivores.

Ce n'était pas clair.

Devant les nombreuses images télévisuelles de ce qu'on appelle communément « la deuxième guerre du Golfe », persistait le sentiment que quelque chose ne coïncidait pas : étant présentées comme des vues encore plus proches des événements, ces images s'avéraient disparates car amputées de leur sujet.

Les images retransmises en direct ont été diffusées dans un souci d'immédiateté. Cette préoccupation de l'instantanéité de l'information est à l'origine de la perte de la ressemblance visuelle : envoyé par satellite, l'enregistrement a dû subir une compression considérable, nécessitant un débit cent fois inférieur à la norme.

Ce cas présente un changement de tendance. Jusqu'alors, en terme télévisuel, les producteurs ont cherché à restituer des images de qualité référentielle. Entame-t-on avec les images de ces bombardements vues en direct du sol, donc en position et en perspective du bombardé, un nouveau rapport aux images ? Elles ne passent plus auprès du spectateur pour véridiques et fidèles au réel par une ressemblance parfaite. Bien au contraire, elles n'ont plus à convaincre visuellement qui que ce soit ; elles délaissent le réalisme au profit de l'immédiateté de leur mise en vue, à la proximité spatiale de leur origine, ainsi qu'au commentaire du journaliste « ...en ce moment même Bagdad est bombardée... » Il me semble que là, l'image tente de s'implanter dans le réel, de s'y enraciner. Elle ne cherche plus à s'authentifier par l'analogie, « sous réserve de conserver le contact avec le réel » d'une manière différente : elle est toujours tout autant là-bas qu'ici, comme si elle avait réellement et simultanément un pied à Bagdad et un autre dans mon salon.

Arrêter le flux et y voir de près.

Rescapée du déferlement d'images télévisuelles du récent bombardement de l'Irak, cette image de « Bagdad sous les bombes » recyclée pour *Geile Geier Geiern (Des vautours lascifs bavent)*, vient de changer de support et de temporalité : de la vidéo, elle est passée à la photographie. Elle s'offre donc à la contemplation au travers sa fixité. Le tirage argentique, de taille importante, est au premier abord celui d'une image abstraite. Sans formes ni contours précis, ne représentant aucun sujet particulier, il offre une gamme harmonieuse de couleurs. En tant que myope, je pince les yeux pour faire le point. Il y a une absence totale de profondeur et aucun détail n'accroche le regard d'une manière particulière. Malgré cette technique de reproduction relativement exacte du réel par empreinte lumineuse qu'est la photographie, il persiste une certaine difficulté à y reconnaître et nommer le sujet. Habitué à l'image photographique et sa capacité à reproduire, il est possible que l'on cherche à détecter et à déchiffrer cette part de réel sur lequel on est trompé par une grande in-définition, un grain et une trame marqués, ainsi qu'une mosaïque de pixels. En se rapprochant, la texture lisse et brillante du tirage semble faite de minuscules formes identiques et répétées, comme les mailles d'un tissage.







Ne pourrait-on pas comparer le lien entre référent et image, pour ce cas, au rapport d'un aliment à ce même aliment digéré ? Un produit n'est reconnaissable dans l'excrément ni visuellement, ni à l'odeur, ni au goût. Même si la substance a été transformée, il s'agit toujours des mêmes molécules. Notons toutefois que l'image n'a jamais été le référent, comme l'excrément a été un aliment à l'origine. Néanmoins, dans l'image de *Geile Geier Geifern*, quelque chose du référent persiste comme dans toute image, certes, d'une manière moins immédiate, plus souterrainement peut-être, mais en tout cas ontologiquement.

Une idée de digestion, de voracité et de chair s'extirpe de *Geile Geier Geifern*. Le titre français *Des vautours lascifs bavent*, traduit de l'allemand, fait surgir les charognards, symboles de la mort et plus précisément de corps en décomposition. Il évoque la production de bave, ou encore de salive visqueuse. Quant aux plantes carnivores, elles sont connues par leurs appétences pour l'organique.

Quelle proie attendent tous ces appétits ?

Si effectivement cette photographie a été privée d'une partie importante de son lien au référent, par digestion technologique, on peut cependant remarquer que les plantes carnivores face à une image qui ne se réfère visiblement à rien, fonctionnent comme des révélateurs de cette perte.

Incarner, c'est donner chair à quelque chose. Les végétaux carnivores auraient-ils dévoré cette chair de l'image qui la relie à son référent comme un cordon ombilical ?

Ce que le spectateur devant sa télévision a pu à nouveau vérifier, c'est que l'image est toujours partielle et partielle concernant la représentation du réel. Dans ce spectacle télévisuel, où des bombes venues de l'occident tombent en même temps que les images s'envolent vers le satellite pour finir dans nos foyers, bref, où les bombes et les images empruntent le même chemin mais en sens inverse, quelque chose de cette réalité des bombardements est totalement absente : les victimes en chair et en os.

Ce sont peut-être ces victimes qu'attendent les plantes carnivores et les vautours impatients, et cela tout autant que les téléspectateurs regardant soir après soir le *Wargame* annoncé depuis des semaines ? Tels les oiseaux dans la fable grecque, trompés par les raisins peints par Zeuxis et Parrhasios, ces estomacs végétaux et animaux tenteraient-ils de dévorer les mouches et autres insectes attirés par la chair putréfiée de l'image ? Des invertébrés pressentant la véritable nature de cette image, tissée avec des corps en péril...

Katrin Gattinger
(mai 2003)